



QUAND LA FAMINE S'ORGANISE

Par les récits de survivants, le film de Bénédicte Banet, «Holodomor», retrace la famine organisée en Ukraine par l'état soviétique. Projection en présence de la réalisatrice vendredi 18 avril, 20h, au Zinéma, Lausanne. www.zinema.ch

LE MAG

MUSIQUE Le jazzman est à l'honneur du café-concert, à Gland.

Marc Perrenoud, retour aux sources

ALEXANDRA BUDE
info@lacote.ch

Encensé par la critique internationale, le pianiste Marc Perrenoud interprétera son dernier opus, «Vestry Lamento», entouré de Marco Müller à la contrebasse et de Pedro Segundo à la batterie. En préambule, une jeune formation de l'École de jazz et de musique actuelle de Lausanne (EJMA) se produira dans le foyer du théâtre. Leur répertoire promet quelques surprises au mentor Marc Perrenoud. Rencontre avec ce jazzman au parcours sans fausses notes qui, à l'aube de ses 30 ans, jouait «Autumn Leaves» sous les yeux du grand Herbie Hancock, à l'Allen Room de New York.

Vous avez habité à Gland, avez-vous encore des liens avec cette ville?

J'ai habité trois ou quatre ans au chemin des Tilleuls pendant ma préadolescence. J'aimais beaucoup cet endroit. Nous jouions souvent dans une maison abandonnée, au bout de la rue. Il y régnait une ambiance à la Tim Burton... Je me souviens aussi que mes parents étaient aux côtés de Michel Debonville lors de la création de l'Association glandoise des amis de la musique, en 1992. Ils ont été très actifs dans les activités musicales glandoises. Aujourd'hui, je n'y ai plus beaucoup de liens...

Une formation de l'EJMA jouera avant vous demain soir. Vous êtes vous-même passé par cette école. Que vous a-t-elle apporté?

Une formation complémentaire dans l'improvisation... Mais ce qu'elle m'a le plus apporté, c'est d'avoir joué pendant deux ans toutes les semaines



Marc Perrenoud a grandi à Gland. Il s'est formé à l'École de jazz et de musiques actuelles de Lausanne. ANNE BLOOM/DR

avec une section rythmique de rêve: Marcel Papaux à la batterie et Ivor Malherbe à la contrebasse. Ça, c'était quelque chose! Et de disposer d'une salle pour répéter à n'importe quel moment, ce qui n'est pas le cas partout. Par contre, mon diplôme de l'époque ne me permet pas d'enseigner aujourd'hui, ni à l'EJMA ni à la Haute école de musique de Lausanne (HEMU), car il n'a pas été reconnu.

Par contre, vous dispensez des cours d'improvisation jazz au Conservatoire supérieur de Genève...

Oui, mais uniquement grâce à ma carrière. Depuis quatre ou cinq ans, les modules de mes

cours sont obligatoires pour ceux qui se destinent à l'enseignement. Mais, à Genève, il n'existe pas encore de réelle filière jazz comme à Lausanne.

Que pensez-vous de ce concept de café-concert «Édition Limitée» à Gland?

C'est génial! Le courant des concerts intimistes est de plus en plus répandu. Cette convivialité permet plus d'échanges entre l'artiste et le public, mais aussi entre auditeurs. C'est ce que nous tentons de faire depuis 2010 aux Athénées de Genève, qui se déroulent début mai, et dont je suis directeur artistique. Ce festival mêle les publics jazz, musique contemporaine et théâtre.

Pour votre dernier album, «Vestry Lamento», quelles ont été vos inspirations?

Les traditions. Depuis les Dadas, on n'a fait que déconstruire. Cela a apporté de bonnes choses; mais il ne faut jamais oublier les racines qui ont permis le développement de n'importe quel art. Au départ, je me suis inspiré de la musique des années 20 que j'affectionne. Et c'est en travaillant sur mes compositions que je me suis aperçu que j'utilisais la gamme pentatonique. C'est là «gamme naturelle» pour l'être humain. Toutes les populations primitives ont commencé à chanter avec ce système qui correspond, par exemple, aux touches noires du piano. J'ai voulu inventer quel-

UN PARCOURS FULGURANT

Marc Perrenoud naît à Genève en 1981, de père suisse et de mère néerlandaise. Avec des parents musiciens, la famille déménage souvent. C'est au conservatoire de Lausanne qu'il obtient son diplôme en 2004. Mais, déjà avant, Marc Perrenoud joue avec plusieurs formations et participe à de nombreux festivals internationaux. Il gagne le Montreux jazz Chrysler Award en 2003, et le prix du meilleur soliste à l'International jazz Festival Bern en 2006. La même année sort «Stream Out», en duo avec le batteur français Sylvain Ghio. Marc Perrenoud publie «Logo» en 2008, premier disque en trio classé parmi les meilleures ventes jazz suisse cette année-là. Sélectionné en 2011 par le programme Encouragement prioritaire au jazz de la fondation Pro Helvetia, le même trio signe deux autres albums: «Two Lost Churches» (2012), puis «Vestry Lamento» (2013). ◊

que chose de nouveau et, finalement, je suis revenu aux bases! Et je m'y suis attaché pour composer tout l'album.

Classique et actuel, un album qui vous ressemble?

Oui. Classique, parce que j'ai un lien fort avec la tradition et l'actuel, parce que cet album est sorti il y a moins d'un an. Et si je m'inspire du swing, de Stravinski, de Debussy, du blues d'Alabama ou encore de la peinture impressionniste, c'est parce que tout cela m'a construit. Aujourd'hui, je vous les livre avec ma «blue note». ◊

INFO +

Marc Perrenoud Trio
Jeudi 17 avril, 20h30
Théâtre de Grand-Champ, Gland
(Pré-concert de l'EJMA au foyer du théâtre, 19h, entrée libre).

DISQUE

Rock sombre aux harmonies éthérées



Le quatuor de Genève Cotton Mount, emmené par la voix d'Igor Varidel, vient de sortir son album «Still Life». Il commence par une chanson dans la veine de Tom Waits: une voix rocailleuse, sur un fond mélancolique de guitare, demande ironiquement «Will you put the trigger» (Allez vous appuyer sur la gâchette?). Mais, heureusement, l'album ne donne pas envie de suivre ce conseil.

La première moitié du disque est sombre, les guitares s'y font sobres et discrètes, comme au début de la chanson «The Coast». Ce n'est qu'après la chanson éponyme, qui ne dure que neuf secondes, qu'un changement d'ambiance s'opère: la seconde moitié de l'opus est bercée par des atmosphères, des arpegges acoustiques; les cordes finissent par se muer en riffs déchirants, comme dans «Golden Doll», qui rappelle la section rythmique de Radiohead.

Les éléments électroniques ne sont pas flagrants, mais ils complètent subtilement le tout; les samples utilisés semblent être tirés des instruments, comme le solo de guitare à l'envers d'«Aby». Le fond des chansons est souvent tapissé de synthétiseurs discrets et de souffles qui rendent les harmonies vocales éthérées; on entend parfois comme un écho au groupe français Aaron. Quoi qu'il en soit, ces quatre musiciens ont réussi le tour de force de produire un album pop-rock évolué et qui évite soigneusement les clichés. ◊ DJ

INFO +

«Still Life», Cotton Mount
Distr. Irrascible

L'AGENDA DES MUSIQUES RÉGIONALES par Jean-François Vaney

MORGES

Requiem brésilien pour Jeudi Saint

La «Messe de Requiem» en ré mineur de José Mauricio Nunes Garcia, compositeur brésilien du XVIII^e siècle, prolongera, en seconde partie, le concert de jeudi au temple. L'intense spiritualité des «Sept dernières paroles de notre Sauveur sur la croix», de Joseph Haydn. Structurée en onze sections (dont les cinq principales de la messe solennelle), l'œuvre inédite dot le style classique a été influencée par Haydn, Mozart, mais aussi par des compositeurs brésiliens, développe un lyrisme profond que le chœur classique de la Maîtrise du Pays de Gex,



Le chœur classique de Gex. DR

un quatuor de solistes, et l'orchestre Amabilis de Lausanne interpréteront sous l'expertise direction de Ferran Gili-Millera.

Jeudi 17 avril, 20h30
Au temple

AUBONNE

Musique d'orgue pour Vendredi Saint

Pour sa Matinée d'orgue de vendredi au temple, Henri-François Vellut, titulaire, a choisi des oeuvres sacrées liées à la mort et à l'expression de la souffrance du Christ. A commencer par le cantique liturgique «Herzlich tut mich verlangen» (de tout cœur, j'aspire à une fin heureuse) mis en musique dans la «Partita de la mort bienheureuse», suite de sept variations composée en 1985 par Bernhard Krol. «Décédé le 17 avril 2013, ce sera l'occasion de rendre hommage au compositeur que j'ai eu le plaisir de rencontrer et avec qui j'ai travaillé cette pièce», explique

le musicien. Un «In Paradisum» de Théodore Dubois sera une «délicate évocation d'une vie céleste entourée d'anges et de chérubins...».

Vendredi 18 avril, 10h45
Au temple
Rens.: 079 597 61 71



Vendredi, matinée d'orgue à Aubonne. DR

CÉLIGNY

Méditation du Vendredi Saint

Apparentée historiquement à l'office liturgique des vêpres, la «Méditation en musique du Vendredi Saint» organisée au temple de Céligny (vendredi, 19h30) par la paroisse de Terre Sainte, comprendra des textes de la «Passion», lus par Olivier Fatio (ancien professeur à la Faculté de théologie de l'Université de Genève) et des pièces musicales jouées par Carine Balit au violoncelle, et par Florence Kraft-Babel à l'orgue. Concertiste, fondatrice et membre soliste de la Camerata du Léman depuis 2012, Carine Balit interprétera des œuvres contemplatives de Bach, Vivaldi,

Saint-Saëns, ainsi que la méditation «Kol Nidrei», long Adagio construit sur deux mélodies hébraïques en variations de Max Bruch. Vendredi 18 avril, 19h30
Au temple de Céligny



Carine Balit jouera aux côtés de Florence Kraft-Babel, à l'orgue. DR